



Nos Amis Les Oiseaux – NALO
association française loi 1901 de protection des oiseaux
à orientation antispéciste et écologie profonde.

Siège social : 1 Germet 28220 Langey, France - tel : 02 37 98 85 82 - courriel : nalo.association@orange.fr

LA DISPARITION inéluctable DES OISEAUX Sur le comptage des oiseaux en France en 2018



On le sait tous les oiseaux sont en train de disparaître à une vitesse importante car maintenant on parle de petites décennies d'agonie. Maintenant à la campagne vous n'entendez plus les oiseaux, fini. Si vous en entendez parfois dans un endroit, l'explication est très simple, un humain les nourrit. Voilà où on en est arrivé ! Bon il y a encore des colonies de gros oiseaux migrateurs qui arrive encore à tenir et puis le merveilleux pigeon ramier qui se joue de tous les pièges. Mais le reste, quelques rapaces, de pauvres corbeaux massacrés qui vont bientôt disparaître car il ... font du bruit, oui messieurs, quand tous les oiseaux meurent, en France, cher pays de mon enfance, on ne trouve pas mieux que de finir ceux qui essaient encore de tenir !

Sur le comptage (biaisé) proprement dit.

Trois catégories de personnes participent aux observations sur le terrain. Pour le comptage des oiseaux de jardin des bénévoles qui forcément aiment les oiseaux de leur jardin et leur donnent à manger en hiver. Au siège de notre association ils sont des centaines peut-être, passereaux surtout mais aussi de tout. Nous avons fait une expérience, expérience renouvelée dans beaucoup d'endroits dans la campagne française agrémentée de ses petits villages : quand on marche quelque kilomètre en quittant le siège de notre association, le bruit du chant des oiseaux diminue au bout de 100 mètres et après rien, le silence, partout, et aussi dans beaucoup, beaucoup d'endroits. Pourquoi ? Les insectes, c'est fini, ils sont morts à 99 % à cause des pesticides qui sont, entre autres, des poisons à effet anticholinestérasés, c'est-à-dire des molécules qui inactivent le fonctionnement des enzymes chargées de détruire les neurotransmetteurs après usage entre les neurones. Et pour tuer les insectes les nouveaux produits sont prodigieux, tout a disparu. Le problème c'est que les oiseaux autochtones disparaissent à toute vitesse et c'est pourquoi il faut les nourrir 6 mois dans l'année pour qu'ils survivent.

Les personnes volontaires, aimant les oiseaux et les nourrissant, qui comptent dans leur jardin verront beaucoup plus

d'oiseaux qu'ailleurs (hors zone de nourriture). Alors comment faire une extrapolation à l'ensemble du pays avec un biais aussi énorme puisqu'on ignore quelle quantité de nourriture est distribuée chaque année en France par la population pour aider les oiseaux. Ce genre d'observation n'a donc absolument aucune valeur scientifique. C'est du pif au mètre à la française car le gouvernement ne veut pas mettre les moyens et se faire aider par les scientifiques anglo-saxons qui ont à leur actif de belles publications et études financées par leur gouvernement (universitaire, etc.). Alors qu'en France on bricole.

Les autres personnes qui comptent sont les ornithologues des associations naturalistes, la LPO, et les « experts » de l'ONCFS. Les ornithologues vont dans les endroits qu'ils connaissent bien et leurs observations sont souvent fiables mais ils ne couvrent que les zones sensibles car ils sont très peu nombreux. Puis pour les « experts » de l'ONCFS on peut douter de leur objectivité, puisque en France, on autorise la chasse de 64 espèces d'oiseaux dont 50 migrateurs, dont au moins la moitié (32 espèces) pose un problème de conservation, bref mourru et bouche cousue.

Chez nous c'est l'hécatombe pour les abeilles, bourdons et guêpes. On n'en voit plus. Les libellules, papillons, sauterelles, tous de toutes les couleurs et en nombre incroyable près des cours d'eau ont disparu. On ignore donc ce qui se passe réellement sur le terrain, en l'absence d'une équipe en place de chercheurs universitaires, spécialistes et formés.

LES OISEAUX - « Autrefois, ils étaient si nombreux, que leur présence et leurs chants étaient aussi banals que le ciel la nuit ou que le vent soufflant à travers les champs. Lors de nos promenades à la campagne, notre regard se laissait happer par leurs petits mouvements colorés, et on pouvait les entendre gazouiller, jacasser, croasser, roucouler, toute une symphonie qui animait joyeusement les haies et les herbes hautes de nos prairies. » - Ivan Ramirez, responsable conservation chez BirdLife Europe et Asie centrale.

Plus de 75% des insectes volants auraient disparu en 30 ans, selon une étude

Selon une étude dévoilée cette semaine, les insectes volants auraient connu un déclin de plus de 75% de leur population au cours des trente dernières années en Allemagne. Un phénomène alarmant dont les causes restent mystérieuses mais qui pourrait avoir un impact majeur sur les écosystèmes.

Les insectes font partie intégrante de la biodiversité sur Terre et jouent même un rôle essentiel dans les écosystèmes. Depuis quelques années, de plus en plus d'études mettent en lumière le déclin de certaines populations notamment de papillons et d'abeilles. Toutefois, le phénomène pourrait être encore plus sérieux qu'on ne pensait.

C'est ce que suggère une étude publiée cette semaine dans la revue PLoS One. Menées en Allemagne, ces recherches révèlent que les insectes volants auraient connu un déclin de plus de 75% de leur population au cours des trente dernières années. Une baisse alarmante qui pourraient concerner d'autres pays européens.

Un déclin de plus de 75%

Pour en arriver à cette conclusion, les chercheurs se sont basés sur le travail mené par des dizaines d'entomologistes amateurs à travers l'Allemagne depuis 1989. En 27 ans, ces derniers ont capturé plus de 1.500 échantillons d'insectes volants dans 63 aires naturelles protégées en utilisant toujours la même technique, un piège connu sous le nom de "tente Malaise".

Grâce à ces échantillons, les scientifiques ont pu mesurer la biomasse totale d'insectes dans ces zones et son évolution au cours du temps. C'est ainsi qu'ils sont arrivés à des résultats préoccupants : en 27 ans, cette masse totale d'insectes a connu un déclin saisonnier de 76%. Pire, durant l'été où les insectes sont normalement plus nombreux, le déclin enregistré a atteint les 82%.

"Le fait que le nombre d'insectes volants ait chuté à un tel rythme dans une zone aussi vaste est une découverte alarmante", a commenté Hans de Kroon, spécialiste de l'Université Radboudin (Pays-Bas) qui a dirigé les travaux. Jusqu'ici, les études s'étaient concentrées sur des insectes particuliers. La nouvelle recherche inclut elle, une grande variété d'espèces dont les guêpes et les mouches, aboutissant à un indice d'autant plus fort de déclin.

Les chercheurs ont également souligné que le fait que les échantillons aient été prélevés dans des zones normalement protégées rendait la découverte encore plus alarmante. "Toutes ces aires sont protégées et la plupart d'entre elles sont des réserves naturelles bien gérées. Pourtant, ce déclin dramatique s'est bien produit", a relevé Caspar Hallmann qui a pris part aux recherches.

Des causes mystérieuses

Pour les scientifiques, ces données confirment ce qu'ils appellent le "phénomène du pare-brise". Lorsque vous prenez la route, il est fréquent que des insectes volants viennent périr sur votre pare-brise que vous n'avez alors plus qu'à nettoyer. Or, ces dernières décennies, les spécialistes ont constaté que de moins en moins d'insectes étaient observés sur les fenêtres des voitures, suggérant une baisse des populations.

Pour l'heure, les causes exactes de ce déclin restent mystérieuses. En plus des échantillons d'insectes, les entomologistes amateurs ont collecté des informations sur les conditions climatiques, les changements dans l'environnement ou dans les espèces végétales présentes dans les zones de capture. Mais si ces facteurs peuvent justifier certaines fluctuations, aucun d'entre eux ne semble expliquer cette tendance rapide à la baisse.

Selon le Pr Dave Goulson de l'Université du Sussex (Royaume-Uni), l'explication la plus probable pourrait être que les insectes meurent quand ils quittent les réserves naturelles, s'exposant alors à un environnement moins favorable. "La cause exacte de leur mort est ouverte au débat. Il pourrait simplement s'agir d'une absence de nourriture ou plus spécifiquement, d'une exposition à des pesticides, ou une combinaison des deux", a-t-il expliqué à The Guardian.

L'intensification des pratiques agricoles et notamment le recours aux pesticides, font en effet partie des pistes évoquées pour expliquer cette baisse dramatique. "Pour les insectes, le paysage de l'agriculture moderne est un environnement hostile. C'est un désert, si ce n'est pire", a commenté le Dr de Kroon.

Vers un "Armageddon écologique"

Bien que les données n'aient été collectées qu'en Allemagne, ce déclin pourrait frapper bien d'autres pays d'Europe y compris la France, suggèrent les spécialistes. "J'ai fait l'aller-retour en voiture jusqu'en France cet été - c'est normalement le moment où vous vous attendez à voir votre pare-brise totalement éclaboussé - mais je n'ai jamais eu à m'arrêter pour le nettoyer", a déploré le Pr Goulson.

Les chercheurs soulignent que d'autres études doivent être menées urgemment pour enquêter sur le phénomène dans d'autres régions et parvenir à en savoir plus. Car si ce déclin global se confirme, il pourrait avoir des conséquences à long terme sérieuses sur des écosystèmes entiers. "Les insectes représentent environ les deux-tiers de toute la vie sur Terre", a souligné le Pr Goulson.

"Nous semblons être en train de construire de vastes étendues de terre inhospitalières pour la plupart des formes de vie. Nous sommes en route vers un Armageddon écologique. Si nous perdons les insectes tout s'effondrera", a-t-il poursuivi. Perdre les insectes, c'est en effet perdre notamment une source de nourriture pour de nombreux animaux mais aussi un outil crucial pour les plantes reposant sur la pollinisation. Face au déclin alarmant et en attendant de nouvelles études, les spécialistes appellent ainsi à réagir en réduisant les activités que l'on sait avoir un impact négatif sur les insectes comme le recours aux pesticides et la disparition de vastes étendues de fleurs à proximité des surfaces agricoles.

Publié par Émeline Ferard, le 19 octobre 2017